



Compte rendu de la soirée débat du 29 janvier 2018
Les jeunes face à la tentation de « radicalisation » : que faire ?
Collège des Bernardins

Cette soirée-débat était organisée à l'initiative de VERS LE HAUT, think tank dédié aux jeunes, aux familles et à l'éducation. Hors du champ partisan, il contribue au débat public à travers des propositions en impliquant des acteurs de terrain, des jeunes et des familles, des experts et des membres de la société civile.

VERS LE HAUT souhaite mettre en garde sur l'utilisation du terme « radicalisation » qui évoque un retour à la racine mais en réalité, les jeunes concernés sont surtout privés de racines. Ou les racines qu'ils invoquent sont souvent fantasmées.

Lors de cette soirée-débat, VERS LE HAUT a présenté son rapport : « Les jeunes face à la tentation de la « radicalisation » : que faire ? » téléchargeable [en cliquant ici](#).

Dans ce rapport, VERS LE HAUT propose quatre axes principaux pour lutter contre la tentation de « radicalisation »

AXE 1- développer la capacité de résistance intérieure

AXE 2- sortir de l'ignorance et partager une culture commune

AXE 3- vivre l'amitié au-delà des différences

AXE 4- servir ensemble, la pédagogie du contre-pied

VERS LE HAUT a convié trois personnalités à intervenir lors de ce débat :

- **Azzdine Ikhrebine**, vice-président des Scouts Musulmans de France
- **Latifa Ibn Ziaten**, présidente de l'Association Imad Ibn Ziaten
- **Thomas Bouvatier**, psychanalyste et auteur du Petit manuel de contre-radicalisations

Voici le compte-rendu de leurs interventions et des échanges avec la salle, synthétisés par Vers Le Haut.

Thomas BOUVATIER, psychanalyste et auteur du *Petit manuel de contre-radicalisations* commence par expliquer que nous avons « *tous une part de radicalité qui s'exprime par la tentation au djihadisme mais aussi par d'autres formes* ». Son intervention retrace sa quête pour tenter de comprendre et de définir les mécanismes de la radicalisation.

Après les attentats de Charlie Hebdo, Thomas Bouvatier s'est intéressé aux vidéos de Daesh et a « *ressenti quelque chose de familier* ». Il s'intéresse alors au contenu narratif de la propagande : comment se développe-t-elle et pourquoi certaines personnes y sont plus sensibles que d'autres ?

Via [l'Association Entre-Autres](#) (qui se définit comme une « *association d'éducation populaire qui propose de former, d'accompagner des projets et d'animer des rencontres ouvertes à toutes et à tous* », ndr), Thomas Bouvatier a participé à des conférences sur la radicalisation. Il a alors été confronté à une difficulté : « *définir le djihad était impossible* ». Il nous rapporte que « *pour certains, c'est la cause de la colonisation, pour d'autres c'est une action rebelle* », « *on ne pouvait pas parler de la radicalisation sans être d'un côté ou d'un autre, sans être labellisé* ». Finalement, Thomas Bouvatier s'est rendu compte que ces conférences étaient des « *lieux de disputes idéologiques* » qui rendent tout discours impossible.

Gêné qu'on ne puisse parler d'islam radical, Thomas Bouvatier s'est ensuite demandé pourquoi il ne pourrait pas y avoir de la radicalité dans une religion. Le psychanalyste s'intéresse alors à d'autres formes de radicalisation. Il donne un exemple : un jour, il dit à un ami musulman « *les djihadistes sont musulmans* ». Son ami lui a alors répondu que les djihadistes n'étaient pas « *des vrais* » musulmans. Un jour, un autre ami lui dit que les membres de Ku Klux Klan sont protestants. La première réaction de Thomas Bouvatier, lui-même de confession protestante, est alors de lui répondre que non, le Ku Klux Klan n'est pas composé « *de vrais protestants* ».

Fort de cette expérience, il s'intéresse alors à la notion de « *vérité* ». Thomas Bouvatier se demande qui il est pour dire si les membres du Ku Klux Klan sont ou non, des « *vrais* » protestants. La notion de « *vrai* » renvoie à une origine, à quelque chose qui était vrai avant et auquel il faut se conformer. Mais selon le psychanalyste, c'est impossible d'être continuellement dans quelque chose de vrai : « *un vrai gentil doit se conformer à une image de gentillesse de manière continue* ». Apparaît alors la radicalité comme « *incarnation d'une image totale, anti dynamique* ».

En étudiant la radicalisation chez les néo-nazis, les juifs extrémistes ou encore les bouddhistes, l'auteur du *Petit guide de contre-radicalisations* se rend compte que l'expression des radicalités ne sont pas les mêmes, « *elles ont leur histoire, leur géographie* ». Mais elles présentent une similarité dans leur rhétorique et leur fonctionnement : « *ce qui anime une personne qui tend vers un groupe violent dans un sacrifice permanent de sa personne* ». On retrouve également dans les différentes formes de radicalisation une même notion de vérité, de sacrifice. Pour Thomas Bouvatier, il n'y a pas de « *profil djihadiste* ». Il propose donc de chercher ce qui fait l'action et la similarité de ces groupes : « *Et si la radicalisation était l'écrasement de l'identité d'un groupe au nom d'une idéologie délirante ?* ». Il applique alors ce trait de fonctionnement de la radicalité à l'exemple du couple : pour prouver son engagement à une personne, une autre se sacrifie, oublie sa personne... Elle est face à un pervers narcissique, ce qui est une forme de radicalisation.

Autre réflexion, Thomas Bouvatier s'est demandé si pour se radicaliser, il fallait être soi-même radical. Il présente alors un nouvel exemple de radicalité possible : « *Je suis à vélo, je me sens bien il fait beau, mais derrière moi une personne en voiture klaxonne. Je me retourne et l'insulte. C'est de la radicalité.* » Il rajoute ensuite que lorsqu'on « *trouve une croyance, un texte, qui justifie cette radicalité, ou des gens qui la partagent avec nous, on peut aller plus loin* ». **Ainsi, pour lui, la radicalisation « c'est la rencontre entre la radicalité individuelle et une proposition idéologique par la propagande ».**

Face à la radicalisation, Thomas Bouvatier fait le constat suivant : « soit on a peur, soit on s'adapte ». **Se pose alors la question « de moins de radicalité et plus d'autonomie ».** Même si pour le psychanalyste, la radicalisation n'est pas forcément quelque chose de mauvais : « *quand je regarde un match de foot avec mes amis, on écrase nos individualités on déteste l'équipe adverse (...) il se passe quelque chose de paranoïaque, on chante, on rit, on hurle ! « Je » n'existe plus je suis « nous » et « nous » est « je ».* **Mais après je rentre chez moi. Et ceux qui ne supportent pas ça sont des hooligans (...) leur engagement n'est jamais assez pur** ». S'installe alors une « *radicalisation structurelle où tout ce qui en est obstacle doit être détruit* ».

VERS LE HAUT a souhaité convier un mouvement de jeunesse qui s'adresse spécifiquement aux jeunes musulmans : les Scouts Musulmans de France. Par leur engagement et le projet qu'ils proposent, une autre alternative est possible !

Azzdine IKHARBINE, vice-président des Scouts Musulmans de France remercie tout d'abord Latifa Ibn Ziaten et la félicite pour son combat qu'il juge « *nécessaire pour la jeunesse française et musulmane* ». Azzdine Ikharbine explique que les Scouts Musulmans de France « *replacent la religion dans la paix, la fraternité et le dialogue* ». L'idée est d'avoir des « *intentions éducatives* ».

Pour cela ils se sont fixés 3 missions :

- « **Semer et cultiver la paix** » : des enfants de cultures différentes se retrouvent et construisent ensemble. Azzdine Ikharbine parle alors de création d'une « *mini société qui tolère les différences des autres. En se connaissant on se retire une certaine crainte de l'autre* ». Les Scouts Musulmans de France font partie de la fédération du Scoutisme Français. A ce titre, ils sont amenés à côtoyer des jeunes d'autres confessions avec qui, ils partagent des moments de fraternité.
- « **Accompagner les jeunes sur un projet de vie** » avec une dimension culturelle, une dimension culturelle et une dimension spirituelle. L'idée c'est « *l'un avec l'autre et pas l'un sans l'autre. On veut proposer à la jeunesse sans projet un projet sur la vie et pas sur la mort.* » Azzdine Ikharbine estime que les jeunes radicalisés sont souvent en rupture familiale, et affirme que chez les Scouts Musulmans de France, le « *but c'est faire en sorte que cette jeunesse se sente bien.* »

- **« Promouvoir le vivre ensemble ».** Azzdine Ikharbine salue le fait qu'une journée internationale du vivre ensemble sera organisée pour la première fois par l'ONU le 16 mai prochain, à la demande du fondateur des Scouts Musulmans de France, le cheikh Khaled Bentounès.

En conclusion, le vice-président des Scouts Musulmans de France souligne que dans les médias *« on parle beaucoup de choses négatives, mais il y a aussi des choses moins médiatisées qui ont tout autant leur place : les actions pour promouvoir le vivre ensemble »*. Finalement, il est important, selon Azzdine Ikharbine que chacun *« prenne (sa) part dans la société »*.

En première partie de soirée, VERS LE HAUT a organisé une projection du film sur Latifa Ibn Ziaten, [« Latifa, le cœur au combat »](#).

Latifa IBN ZIATEN, présidente de l'Association Imad Ibn Ziaten nous exprime tout d'abord sa peine quand elle voit *« un jeune qui n'a pas d'espoir. » « Je pense qu'on a poussé la jeunesse à devenir comme ça, s'il y avait vraiment une éducation, un amour familial et une école qui fait son travail il n'y aurait pas ce problème qu'on vit aujourd'hui. »*

Ensuite, elle nous raconte que *« certains parents qui font confiance et qui déposent leur enfant à l'école pensent que le travail va se faire, mais il faut un complément de famille pour que l'enfant réussisse. »*

Selon elle, *« personne ne naît terroriste, on le devient. L'enfant ne sait pas qui il est, il ne connaît pas ses origines, son identité, il est perdu. A l'extérieur de l'école, le jeune se sent pas français parce qu'on le rejette. Le jeune est enfermé dans sa cité. Quand on lui demande de sortir il vous répond « Je sors où ? Je suis dans ma cité. »*

« On doit vraiment, nous adultes, montrer à nos jeunes, l'amour l'éducation et les valeurs. »

Latifa Ibn Ziaten, qui a rencontré plusieurs milliers de jeunes dans des écoles, s'est rendue compte qu'en plus de l'école il était important d'avoir un complément familial.

« Les enfants se radicalisent parce qu'ils ne savent plus qui ils sont, ils sont enfermés dans leur cité, ils ne se sociabilisent pas et on finit par les récupérer parce que se créé un vide. »

Enfin, Latifa Ibn Ziaten nous dit que parfois quand elle voit que les enfants ne vont pas bien, elle va chez les parents pour travailler avec eux. *« On parle beaucoup d'islam, de radicalisation, certes mais il y a autre chose avant de tomber dans cette radicalisation. Je conseille de travailler avec les familles, avec les enfants et l'école. »*

Questions/réponses avec l'assemblée :

« On a encore peur de nommer les choses, je travaille dans le 93, on a eu des départs en Syrie, de plus en plus de jeunes se radicalisent, on ne sait plus faire face à la radicalisation et les familles ne savent plus où aller. Il y a une réalité : comment on fait face à la réalité, quand on a de plus en plus de jeunes sans ambition et sans respect pour les institutions, finalement comment faire pour nommer les choses sans stigmatisation ? »

Thomas Bouvatier : Selon lui, l'idée de nommer ou ne pas nommer est important parce ce que la nomination est le lieu de la culpabilité. *« Quand on s'attache à travailler sur ces questions de radicalisation mais qu'on ne parle que de la radicalisation dans l'islam il y aura forcément un sentiment de confusion. »*

« La crispation identitaire qui est vraiment le souhait de la radicalisation est très importante donc si on veut nommer les choses sans être violent, si on veut parler des frères musulmans, il faut parler des autres mêmes si c'est 1% ou 5% : il n'y a plus de totalité s'il y a le doute. Si on généralise on tombe dans la radicalité structurelle. Quand on combat la radicalisation il faut combattre sa propre radicalité. »

Thomas Bouvatier estime qu'il est plus important de se demander ce qui clive, ce qui fait séparation et quand on a défini cela, on peut nommer sans crainte.

« Je voulais revenir sur l'exemple du foot, la radicalité s'est exprimée comme quelque chose de bon mais qui elle s'est exprimée comme une parenthèse. Cependant dans d'autres contextes, elle mène à des choses extrêmes comme la mort, qu'est ce qui fait la charnière entre un côté radical ponctuel et une radicalisation ? »

Thomas Bouvatier : *« Si la radicalisation s'identifie qu'à une seule chose, et que cette chose est attaquée, on la défend et quand elle monte on est heureux. Le hooliganisme est la structuration de tout ce qui s'est passé de génial avec ses amis pendant un match de foot. La passion c'est la destruction c'est vouloir répéter un état émotionnel. Il y a des bénéfices à la radicalité. »*

Thomas Bouvatier explique que la radicalisation peut être bénéfique car pendant les moments de radicalité, on n'est plus seul. La personne qui veut conserver tous ces moments veut conserver les moments où elle était plus loin qu'elle-même, cette personne était tenue par le groupe, il faut le reconstituer. Il faut montrer que les bénéfices de la radicalisation sont toxiques mais aussi montrer les bénéfices à être autonome parce que la radicalisation entraîne la dépendance. *« La différence entre une personne qui se radicalise de manière momentanée dans un match de foot et quotidiennement c'est une personne qui ne peut pas vivre en dehors d'un régime familial et qui va se radicaliser et en faire son matin son midi son soir. »*

« Entre les propos de Latifa Ibn Ziaten et Thomas Bouvatier, on remarque qu'il y a deux démarches parallèles : une analyse psychanalytique qui cherche à comprendre ce qu'il se passe dans l'esprit des gens radicalisés et une analyse sociologique (les causes sont l'école, la société, l'urbanisme),

comment les deux approches se complètent et y a-t-il des moyens aujourd'hui de fabriquer un idéal commun pour éviter la radicalisation ? »

Latifa Ibn Ziaten : « *On aura toujours ce problème-là* » : « *quand on va dans une école et qu'on voit 90% de magrébins ensemble et qu'ils ne sortent pas. Et que s'ils sortent, ils sont contrôlés, ils sont condamnés dans leurs cités : il faut donner une chance aux enfants des cités fermées, même dans ces cités, il n'y a plus de mixité et les enfants ont peur des autres.* »

Thomas Bouvatier : « *Si on réduit la radicalisation à des phénomènes sociologiques on ne peut pas s'en sortir, il y a des gens de bonne famille qui se radicalisent. Il faut générer du désir, créer une culture du doute, du manque et ne pas répondre par une autre radicalité.* »

Abdelhak Sahli président des scouts musulmans de France s'exprime pour clôturer ce débat :

« *Le Scoutisme a créé 50 millions de jeunes, qui ne vivent pas autour de leurs traditions mais autour du scoutisme.* » « *Cela permet de partager des valeurs en France et à l'international.* »

Abdelhak Sahli nous partage un exemple qui l'a marqué : « *L'exemple c'est Azzdine (Ikharbine, ndlr). Où trouve-t-on les femmes dans l'islam ? A des mariages ! On est allé à la rencontre de mamans aux mariages, on a vu des jeunes enfants à table et on leur a proposé un camp scout : voilà le produit du premier camp scout.* » « *Le scoutisme a permis à Azzdine de grandir et trouver sa voix, de donner une porte qui va aider dans les projets de vie et pas une porte qui entraîne vers la mort.* »

Vous êtes intéressés pour être invités aux événements de VERS LE HAUT, envoyez un mail à contact@verslehaut.org.